

LES TANNERIES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T. 02.38.85.28.50  
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly  
Ville des Arts

CLÉMENT  
BAGOT

DOSSIER  
DE PRESSE

MULTI  
MONDES  
MULTI  
PLES

DU 16 MARS  
AU 5 MAI 2024

VISUEL : CLÉMENT BAGOT, SPAEDON, 2018. © PHOTO : PHILIBERT TAPISSIER / COURTESY RÉSIDENCE ST ANGE, COLLECTION PRIVÉE



UNION EUROPÉENNE  
Fonds Européen de  
Développement régional



PRÉFÈTE  
DE LA RÉGION  
CENTRE-VAL  
DE LOIRE  
Direction régionale  
des affaires culturelles



RÉGION  
CENTRE  
VAL DE LOIRE



Loiret  
www.loiret.fr



Agglomération  
Montargoise  
www.montargis.fr



FONDATION  
PATRIMOINE



Association française  
de développement  
des centres  
d'art contemporain



LE PRINTEMPS  
DES ARTS  
DU DESSIN

## SAISON #8 – CYCLE 2 MULTIMONDES MULTIPLES CLÉMENT BAGOT

Commissariat : Éric Degoutte  
Vernissage le samedi 16 mars 2024  
à partir de 14h30

Galerie Haute  
du 16 mars au 5 mai 2024

Visite presse sur demande

Dans la continuité de la 8<sup>ème</sup> saison artistique, première d'une programmation de trois années intitulée *Nos maisons apparentées*, le Centre d'art contemporain - Les Tanneries présente l'exposition *Multimondes Multiples* de Clément Bagot, visible dans la Galerie Haute du 16 mars au 5 mai 2024. Le travail de l'artiste plasticien Clément Bagot en appelle à une expérience sensible et esthétique plurielle, créant des œuvres complexes et riches autour de l'homme, de la nature, des structures urbaines, de l'architecture et des éléments organiques. Explorant les concepts de l'éphémère et du changement, il met en lumière la fragilité de notre environnement et notre relation avec lui. Se faisant, il sollicite nos attentions dans de subtils glissements visuels, ouvrant sur des mondes indécis, en suspension pour certains, dans lesquels nos regards naviguent avant de venir s'y installer - forts de quelques apparentements hospitaliers.

Partagée entre une production de dessins et un travail en volume, la démarche artistique de Clément Bagot en appelle à une expérience duelle située entre l'abstraction et la figuration. Maniant l'art du dessin et de la sculpture, Clément Bagot consacre les dix premières années de son parcours artistique à la pratique du dessin avant d'opérer, peu à peu, un passage vers la sculpture puis l'installation. Articulant une pratique intense du dessin et de la sculpture, l'artiste réalise des compositions énigmatiques et imaginaires qui retranscrivent une perception décalée de la réalité du monde dans lequel nous évoluons, tout en interrogeant la place de l'individu dans l'univers. La démarche de Clément Bagot, mêlant répétitions minutieuses, configurations précises et élaborations géométriques, ponctuées par une forme d'improvisation et de spontanéité, tend vers un épuisement du geste artistique à travers des graphismes ondulatoires et des figures élémentaires.

L'exposition *Multimondes Multiples* réunit une série de dessins, de microarchitectures et de sculptures grand format réalisée au cours des dix dernières années ainsi qu'une sculpture hybride créée pour l'exposition, à l'aspect zoomorphique, comparable à un abri, un module invitant le visiteur à y trouver refuge au cours de son itinéraire. Une façon pour le Centre d'art contemporain labellisé d'intérêt national en avril 2022 de démontrer, une fois encore, sa capacité à accompagner les artistes - de la jeune génération<sup>(1)</sup>, confirmés, ou internationaux<sup>(2)</sup> - dans leurs recherches et leurs démarches de production d'œuvres. Clément Bagot génère ainsi des mondes inédits et imaginaires - marqués par la vision d'œuvres cinématographiques<sup>(3)</sup>, nourrit par la science-fiction et l'univers de la bande dessinée<sup>(4)</sup> -, invitant le spectateur à déambuler et à se perdre au milieu de ses mondes miniatures encapsulés sous des capots plexiglas, véritables sculptures-maquettes aux nombreuses connotations architecturales, et que l'artiste qualifie de « microcosmes ». Ses créations, à la fois étranges et familière, à l'aspect organique, minéral ou végétal, peuplent l'espace de la Galerie Haute et éveillent la curiosité des visiteurs qui se retrouvent plongés dans une esthétique atemporelle, un espace-temps suspendu à éprouver.



Ci-contre :  
Clément Bagot  
Vue de l'exposition  
Vue de l'œuvre *Tegmentum*, 2023/2024  
Photo : Aurélien Mole  
Courtesy de l'artiste

Entre espaces architecturés, formes habitables et structures organiques, l'exposition graphique et sculpturale de Clément Bagot brouille les frontières entre intérieur et extérieur, invitant le visiteur à traverser des paysages en mutation, en (dé)construction et des imaginaires en constante évolution. Le parcours de cette exposition crée les conditions d'une navigation entre des mondes passés et futurs aux contours indéfinis. Mi-abri, mi-chrysalide, aéronef, arche ou bunker - device ou shelter - l'apparement des formes habitables travaillent ainsi les certitudes qui structurent les contours de nos espaces, réels ou pensés, sensibles ou utopiques.

#### Les artistes programmé.e.s au fil de la saison #8 - *Nos maisons apparentées*

##### Cycle 1

Octobre : Marco Godinho, *Un vent permanent à l'intérieur de nous*, Tous les espaces.

##### Cycle 2

Février : Diplômé.e.s et post-diplômé.e.s 2023 de l'École supérieure d'art et de design d'Orléans, Galerie Haute.

Un co-commissariat de Sophie Fétro, designer et théoricienne de design, maître de conférence en esthétique et sciences de l'art.

Benjamin Mouly, *Toucher de bouche*, Verrière et Petite Galerie.

Mars : Romain Kronenberg, *Seconde personne*, un commissariat de Meris Angioletti, Grande Halle - Clément Bagot, *Multimondes Multiples*, Galerie Haute.

##### Cycle 3

Juin : Lydie Jean-Dit-Pannel, Galerie Haute et Verrière - Jeunes diplômé.e.s de l'École nationale supérieure d'art de Dijon, Petite Galerie - Richard Long (œuvres issues de diverses collections publiques), Grande Halle.

Un commissariat de Bénédicte Ramade.

<sup>1</sup> Au cours de la Saison 8 *Nos maisons apparentées*, et pour l'exposition *Dis[players]* (3 février 2023 au 25 février 2024), le Centre d'art contemporain a présenté le travail des diplômé.es 2023 de l'ÉSAD Orléans et a accompagné la production d'œuvres de quatre artistes post-diplômé.es de l'ÉSAD Orléans.

<sup>2</sup> Au cours de la Saison 8 *Nos maisons apparentées*, et pour l'exposition *Un vent permanent à l'intérieur de nous* de Marco Godinho (28 octobre 2023 au 21 janvier 2024, tous les espaces), le Centre d'art contemporain a produit une réadaptation *in situ* de l'installation monumentale *Written by Water*, présentée une première fois à l'occasion de la Biennale d'art contemporain de Venise 2019, pour laquelle Marco Godinho représentait le pavillon du Luxembourg.

<sup>3</sup> Telle que la vision des œuvres de Wells, Federico Fellini, Michelangelo Antonioni, Fritz Lang, ou encore Stanley Kubrick.

<sup>4</sup> Tel que Moebius

Ci-contre :  
Clément Bagot  
Vue de l'exposition  
Vue de l'œuvre *Sans titre*, 2022  
Photo : Aurélien Mole  
Courtesy de l'artiste



## NOTE D'INTENTION DE L'ARTISTE

L'exposition présentée aux Tanneries en Mars 2024 réunit une série de dessins et sculptures de grand format réalisés au cours des dix dernières années. Certaines pièces seront créées spécialement pour l'occasion et permettront de mieux comprendre les relations et ramifications qui unissent ces deux médiums : la complémentarité d'une démarche qui tend par une pratique intense du dessin et de la sculpture à retranscrire une perception imaginaire et décalée de la réalité du monde dans lequel nous évoluons. Et ce en faisant dialoguer l'espace d'exposition avec l'ensemble des œuvres présentées.

Une caractéristique dominante qui sous-tend mon travail est cet intérêt constant pour ce qui est de l'ordre du « réseau » et de sa structure interne : la manière dont les parties d'un tout s'agencent, s'organisent, s'articulent, prolifèrent et communiquent entre elles dans une hyper densité qui rappelle celle du Rhizome. Dessins et sculptures ont aussi pour point commun une référence certaine à « l'hybride ». Les nombreuses textures graphiques qui composent les dessins et interagissent ensemble semblent être issus d'univers à la fois organiques, végétales, minérales ou cellulaires... mais sans qu'aucune d'elles ne prenne l'ascendant sur l'autre. Du fait de la minutie du trait le spectateur est amené à se déplacer et se rapprocher progressivement afin de découvrir de nouveaux détails. Un jeu d'échelle se joue alors et c'est un peu comme si l'on rentrait dans le dessin à l'intérieur du dessin. Chaque dessin doit être l'occasion d'un voyage graphique unique durant lequel le spectateur se perd librement tout en faisant appel à ses propres références. Les sculptures miniatures de type « Microcosmes » sont elles aussi très structurées mais réalisées dans une grande improvisation. Ce sont des assemblages, des concrétions de matériaux divers partant d'une surface topographique horizontales organisée en plan de masse pour s'élever progressivement à la verticale dans les airs (l'inverse de la cartographie en somme puisque celle-ci tend à replier un espace en trois dimensions dans une surface plane en deux dimensions).

Dans ces sculptures-maquettes se côtoient et fusionnent différentes références architecturales, brouillant les frontières entre ce qui relève de l'intérieur et de l'extérieur, de l'architecture religieuse et militaire, industrielle et futuriste... Les sculptures à échelle un en bois contreplaqué industriel et branchages poncés se réfèrent d'avantage au paysage. Les strates en bois qui composent leur base fusionnent avec les diverses sections de branchages qui définissent leurs mâts verticaux. Elles permettent une transition volumétrique vers les modules architecturaux à échelle humaine dans lesquels il est possible de pénétrer (cf. *Passage*, 2019).

Paul Virilio, dans son ouvrage *Bunker Archéologie*<sup>(1)</sup> établit un parallèle entre architecture militaire de type Bunker et zoomorphisme et anthropomorphisme : « Pseudo-char de béton, heaume géant des observatoires d'artillerie, formes zoomorphiques des postes de commandement avec leur dôme frontal et leurs épaulements latéraux... Mélange hétéroclite, la fortification est devenue un mixage d'espèces différentes : le minéral et l'animal s'y rejoignent curieusement. »<sup>(2)</sup>. Ce type d'architecture « monolithique » m'interpelle depuis toujours, non pas parce qu'il est « le reflet de notre propre puissance de mort... » dicit Virilio, mais par ce qu'il possède une présence et des qualités sculpturales fortes du fait de ses volumétries tronquées et de sa construction en béton-masse : « ...c'est la cohésion du matériau lui-même qui assume le rôle de centre de gravité et tient lieu de fondation ».

Ci-contre :  
Clément Bagot  
Vue de l'exposition  
Vue de l'œuvre *Opseis*, 2017  
Photo : Aurélien Mole  
Courtesy de l'artiste



Les deux sculptures-architectures à échelle un de type casemate réalisées pour l'exposition viendront dialoguer avec le module *Passage*, 2019 et la sculpture *Spaédon*, 2018 qui sont également influencés par l'architecture militaire. Cependant ces nouvelles œuvres seront conçues comme des « carapaces » constituées d'empiecements en bois brut traités en courbes comme des blindages aux lignes sinueuses. Ceci dans le but de prendre le contre-pied anguleux et géométrique des deux autres modules et d'établir ainsi un lien plus direct avec le graphisme des dessins.

(1) Ignaz-Paul-Vitalis Troxler, écrivain suisse cité par Paul Eluard.  
(2) Paul Virilio, *Bunker Archéologie*, Les éditions du demi-cercle, 1991

Ci-contre :  
Clément Bagot  
Vue de l'exposition  
Vue de l'oeuvre *Spilliès*, 2018  
Photo : Aurélien Mole  
Courtesy de l'artiste



## BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Né le 7 janvier 1972 à Paris.  
Vit et travaille à Montreuil.

### FORMATIONS

1990 : baccalauréat section Arts Plastiques, Reims.  
1990-1992 : diplômé de l'École d'Arts Appliqués Studio Berçot, Paris.  
1993-1995 Styliste au département Accessoires chez Jean-Paul Gaultier, Paris.

### EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2023 : *Itinéraire Composite*, Manufacture Design - Saguez and Partners, 93400 Saint Ouen.
- 2021 : • *Temps suspendus*, Rue intérieure - Espace Coeur de ville, 94300 Vincennes.  
• *Parenthèse des formes*, La forme - Lieu d'exposition Art contemporain et Architecture. 76600 Le Havre.
- 2020 : • *Habiter l'Espace*, Musée de l'Abbaye Sainte Croix-MASC, Abbaye Saint Jea d'Orbestier, Les Sables d'Olonne. Commissariat Philippe Piguet.  
• *Reliefs et Transitions*, Orangerie du Chateau de Sucy. Ville de Sucy en Brie. Commissariat Noelig Leroux.
- 2019 : • *La matière des possibles + Passage*, Prix Art Collector / Cornu 1887.Espace 24 Beaubourg, Paris.
- 2018 : • *L'Elément Courbe*, Centre d'Art André Malraux, Colmar.  
• *Aviver Les Lignes*, École National Supérieur d'Art de Design, Grenoble  
• *Dessins et Sculptures*, Centre d'Art Les Quinconces, Le Mans.  
• *Mise en Place 2*, Le Réseau. Théâtre de l'Espal ,scène nationale, Le Mans.
- 2017 : • *Supervues*, Hôtel Burrhus, Vaison-la-Romaine.
- 2016 : • *Treixel*, Galerie Eva Hober Paris.
- 2015 : • *Dessins*, Moments Artistiques, 75003 Paris.
- 2013 : • *Hors d'échelle*, Le Patio Opéra, art collector, Paris.  
• *Partir d'un point et aller le plus loin possible*, Galerie Eric Dupont, Paris.
- 2012 : • *Matière grise*, Yishu 8, House for the Arts, Pékin, China.
- 2011 : • *Traversée d'espace*, Chapelle de la visitation, commissaire d'exposition Philippe Piguet, Thonon-les-Bains.
- 2010 : • *Mise en place*, Ecole National Supérieur d'Architecture de Paris-la Villette, Paris.  
• *Entrée en matière* (avec le soutien du centre national des arts plastiques). Galerie Eric Dupont, Paris.
- 2007 : • Galerie Premier Regard, Paris. Binôme, Musée de l'Hospice St Roch, Issoudun.
- 2001 : • *Hors contours*, Maison de l'arbre, Espace Armand Gatti, Montreuil.
- 2000 : • *Sur papier*, Centre Culturel de Mareuil-le-Port.
- 1998 : • L'imprimerie, Paris.

Ci-contre :  
Clément Bagot  
Vue de l'exposition  
Photo : Aurélien Mole  
Courtesy de l'artiste



### EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2023 : • *Le dessin collectionné*, 11 lauréats du prix Drawing Now, Drawing House, 75014 Paris.  
• *Bons baisers de Pékin*, Yishu 8 histoire d'une résidence d'artistes, Musée Guimet - Hôtel d'Heidelberg, Paris
- 2022 : • *Double Jeu*, vingt ans de création dans les collections. Masc, Musée d'art Moderne et Contemporain - Abbaye de Sainte Croix. 85100 Les Sables d'Olonne.  
• *Traverser la Nuit*, œuvres de la Collection Antoine de Galbert. MAAT Museum, Lisbonne, Portugal.  
• *Varia*, Abbaye Saint André - Centre d'art contemporain, 19250 Meymac.
- 2021 : • *I do Not Care*, Galerie A2Z, 75006 Paris. Commissariat Marianne Dollo.
- 2020 : • Résidence Saint Ange, Cinq années de résidences d'artistes, Espace 24 Beaubourg, Paris.  
• *De leur Temps*, Collectionner au 20ème siècle, Collection Yvon Lambert, Musée d'Art Contemporain, Avignon.
- 2019 : • *Penser le Paysage*, Galerie d'Art Albert Bourgeois, Fougères.  
• *Dimension Supplémentaire*, Salle Saint Martin, ville de Souillac.  
• *État des Lieux*, La vallée, Bruxelles, Belgique.
- 2017 : • *5x2+1*, Lauréats Art collector, Patinoire Royale, Galerie Valérie Bach, Bruxelles.  
• *L'homme nature*, Musée Passager, Argenteuil, Clichy Montfermeil.
- 2016 : • Salon du dessin contemporain Drawing Now, Paris. Galerie Eva Hober.  
• *Architopie*, Maison des Arts Plastiques Rosa Bonheur, Chevilly-Larue.  
• *5 X 2 Art Collector*, portfolio lithographique, Atelier Michael Woolworth, Paris.  
• *L'espace du dessin, le dessin dans l'espace* : Centre d'Art Contemporain d'Istres. Istres.  
• *Groupe show*, Art Collector, le Patio Opéra, Paris  
• Donation Florence & Daniel Guerlain, Centre Pompidou. Kunsten Museum of Modern Art. Aalborg, Danemark.  
• *Le Contemporain Dessiné*, Musée des Arts Décoratifs, Paris.
- 2015 : • *Cartographies Intimes*, Centre d'art Contemporain le 116, Montreuil.  
• *Le temps de l'absolu*, Galerie C, Neuchâtel, Suisse.  
• *Autofiction d'une collection : Ramus del Rondeaux*, Galerie Polaris, Paris.  
• Collection Philippe Piguet, Espace d'Art Contemporain l'Abbaye, Annecy-le-Vieux.  
• *Etre étonné c'est un bonheur*, Chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains.  
• *Le Thé et le vin vu par les artistes*, Galerie des Galeries, Galeries Lafayette, Paris.
- 2014 : • *Le Mur, La Maison rouge*, Fondation Antoine de Galbert, Paris.  
• *Dans la Maison de Monsieur C.* Cramont.  
• Art Bruxelles, Galerie Eric Dupont, Belgique.  
• Salon du dessin Contemporain Drawing Now, Carrousel du Louvre, Galerie Eric Dupont, Paris.
- 2013 : • Donation Florence et Daniel Guerlain, Centre Pompidou, Musée d'Art Moderne, Paris.  
• *De la lenteur avant toute chose...* ABCD la Galerie, Montreuil.  
• Art Bruxelles, Galerie Eric Dupont, Belgique.  
• Salon du dessin contemporain Drawing Now, Carrousel du Louvre, Galerie Eric Dupont, Paris.



Ci-contre :  
Clément Bagot  
Vue de l'exposition  
Vue des œuvres *Passage*, 2019  
*Tripode 03*, 2019  
Photo : Aurélien Mole  
Courtesy de l'artiste

### RÉSIDENCES

2018 : • Résidence Saint-Ange, Seyssin, Grenoble.  
2014 : • Pollen, Montflanquin.  
2012 : • Yishu 8, Pékin, Chine.  
• Voyons Voir, Domaine de Saint Ser, Aix-en-Provence.  
2008 : • Sculpture Space, Utica city, New York, USA.  
2007-2008 : • Musée de l'Hospice St Roch, Issoudun.  
2005-2006 : • Association La Source, La Guéroulde.

### ACQUISITIONS

2021 : Collections du Musée de l'Abbaye Sainte Croix, MASC. Les Sables d'Olonne.  
2015 : Fond de la ville de Montreuil.  
2011 : Centre Pompidou, Musée d'Art Moderne, Paris.

### PRIX

2020 : Prix de soutien à la Sculpture, Académie des Beaux Arts de Paris.  
2019 : Prix Art Collector / Cornu 1887, ( aide à la production et exposition ).  
2013 : Prix Art Collector.  
2012 : Prix Yishu 8. Paris-Beijing.  
2012 : Prix du salon du dessin Contemporain Drawing Now, Paris.



Clément Bagot  
Vue de l'exposition  
Photo : Aurélien Mole  
Courtesy de l'artiste



Clément Bagot  
Vue de l'exposition  
Vue des oeuvres *Spaedon*, 2018,  
courtesy Collection privée  
et *Eldgos*, 2016  
Photo : Aurélien Mole  
Courtesy de l'artiste



Clément Bagot,  
Vue de l'exposition  
Photo : Aurélien Mole  
Courtesy de l'artiste

## SOUTIENS

Pour leur prêt d'œuvres, l'artiste et le Centre d'art contemporain - Les Tanneries remercient les collections privées, particulières, et respectivement, la collection Champs des Possibles, la Collection Privée Bruno Bernard, la Collection Antoine de Galbert Paris, la Collection Philippe Piguët et la Collection Art Collector & Cornu 1887.

Enfin l'artiste et le Centre d'art contemporain - Les Tanneries remercient Le Printemps du dessin, programmation nationale mettant à l'honneur le dessin et notamment le travail de Clément Bagot.

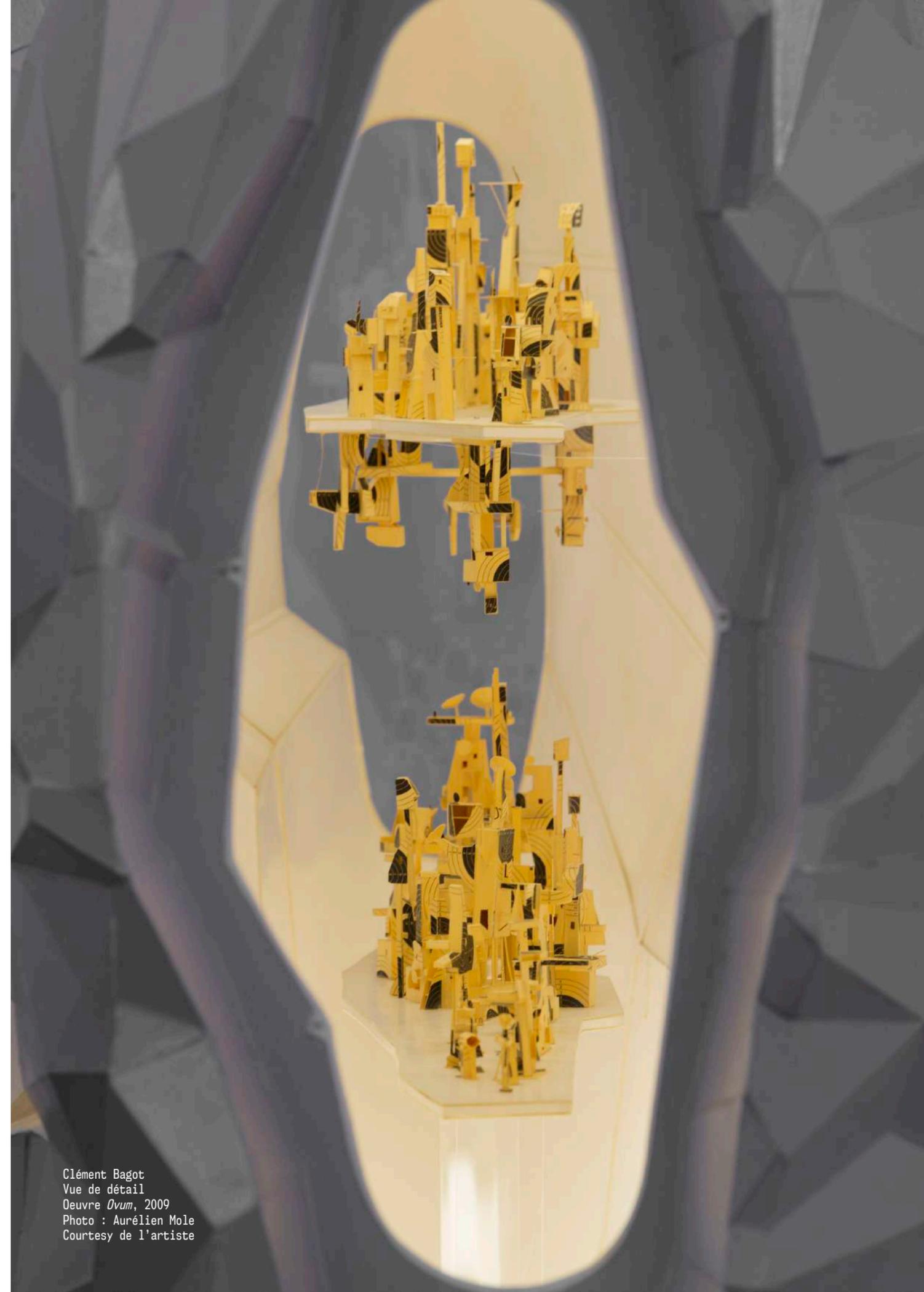
## AUTOUR DE L'EXPOSITION

>> Samedi 16 mars à 14h30 : vernissage

>> Samedi 13 avril à 15h30 : rencontre publique avec l'artiste Clément Bagot

>> Tous les dimanches du 24 mars au 5 mai, de 15h à 17h : ateliers artistiques gratuits dans le cadre du Printemps du dessin 2024.

Du stylo bic au fusain en passant par le numérique, découvrez le dessin contemporain sous toutes ses formes ! Au grè d'ateliers artistiques thématiques pour petits et grands, initiez-vous aux multiples techniques du dessin. À l'image du travail de Clément Bagot, jouez avec les échelles, explorez les formes, les textures, et prenez part à un voyage graphique poétique, multiforme et unique aux côtés d'un médiateur-plasticien.



Clément Bagot  
Vue de détail  
Oeuvre *Ovum*, 2009  
Photo : Aurélien Mole  
Courtesy de l'artiste

## PRÉSENTATION DE LA SAISON #8

Le lancement de la 8<sup>ème</sup> saison artistique des Tanneries s'inscrit dans un nouveau cycle de programmation intitulé *Nos maisons apparentées* qui sera déployé d'octobre 2023 à septembre 2026.

Sur 3 saisons artistiques, ces « maisons apparentées » seront celles des artistes invité·e·s, des maisons imprégnées des réalités programmatiques attendues, en termes de diversité de formes artistiques et d'univers plastiques, de place donnée à la recherche, à l'expérimentation et aux nouvelles formes prises par la création la plus actuelle.

Jouant des suggestions apportées par le titre, dans le prolongement de ce qui fonde désormais l'identité artistique du centre d'art contemporain, ce cycle curatorial pluriannuel sera l'occasion d'investir les lieux et temps croisés de création et de pensée, les espaces marqués de gestes produits et de formes exprimées (l'atelier, la galerie d'exposition) qui sont les conditions de rencontre avec l'œuvre créée, le processus créatif.

Si tout ici est appréhendé comme autant de formes possibles d'*habitations effectives* qui seront celles déployées par les artistes en chacun des espaces des Tanneries, elles se compléteront de celles « en devenir » nées des *apparentements* par lesquels seront mis en regard des éléments les uns aux autres, dans des formes d'intelligible où se déterminent les rapports à l'œuvre, pour l'artiste et le regardeur de l'art. Ces maisons apparentées permettent en cela de resituer le lieu d'une expérience artistique partagée dans le temps d'un contemporain qui les lie doublement l'un à l'autre.

La première d'entre elle est traversée d'un vent venu du large, celui qui souffle en toute grève, dans le bruissement des vagues, dans le temps du départ, qu'il soit décidé pour être vécu ou qu'il soit suivi jusqu'au loin par ceux qui restent, là où tout s'évanouit. Marco Godinho nous donne à percevoir toute l'étendue de ces champs qui s'ouvrent alors, et viennent reconsidérer les liens invisibles qui fondent le rapport au monde, entre résilience et résistance, résurgence et navigation. Dans l'actualité d'une planète malmenée donnant au monde que l'on pensait connaître des physionomies insoupçonnées, dans l'ombre des cartes et des *géographies possiblement obsolètes*, se signifient les conditions d'une autre *géographicité*, celle définie par les gestes engagés, dans les traces laissées de nos expériences cumulées.

Très justement, cette première maison est à ce titre *The Infinite House*.

L'idée de *maison* mutera ensuite vers la forme d'un *habiter ensemble* ; ce sera celui des jeunes diplômé·e·s et post-diplômé·e·s de l'École Supérieure d'art et de design d'Orléans (Esad). Co-commissariée avec Sophie Fétro, designer et théoricienne de design, maître de conférence en esthétique et sciences de l'art, l'exposition présentera chacun·e d'eux, au gré de leur investissement dans le champ du design des médias ou du design des communs, entre objets, espaces de vie et contextes connectés, entre numérisation et réalités, entre communication et commutation.

Premier habitant des formes architecturées et des champs graphiques qu'il déploie méthodiquement, Clément Bagot y échafaude les conditions d'une navigation visuelle et phénoménologique entre des mondes emboîtés, dont possiblement leurs familiarités formelles résonnent entre elles, d'une dimension à l'autre, tout en ruinant des perceptions trop établies et donnant à parcourir des registres dispersés (moléculaire, biologique, végétal ou minéral). Jusqu'à parfois traverser l'indéterminé même.

Mi-abri, mi-chrysalide, aéronef, arche ou bunker - *device* ou *shelter* - l'appareillement des formes habitables travaillent les certitudes qui structurent les contours de nos espaces, réels ou pensés, sensibles ou utopiques.



Les Tanneries, vue extérieure  
Photo Takuji Shimmura  
Courtesy Les Tanneries, CAC Amilly

Viendra alors le temps d'une autre capsule temporelle et architecturale traversée d'histoires, de voix et de mots, habitée de mondes intérieurs indexés à des cahiers, des romans, des dessins, des musiques composées. Arqué sur une mise en abîme du lieu se reflétant dans une miniature l'objectivant, le tout détermine un ensemble composite - Romain Kronenberg le décrit comme « une série d'œuvres plastiques aux accents littéraires et sonores ».

Cet ensemble vient faire/prendre/donner *corps* à une figure disparue - une mère ; figure de toutes les figures - que chacun peut apparenter dans l'hospitalité inhérente à tout personnage de roman, dans la bonne providence de ses projections les plus intimes et silencieuses peuplées de voix mémorielles. *Rebecca* en est le prénom. Elle s'est faite disparue. Elle s'est faite écrivaine. Elle est un personnage.

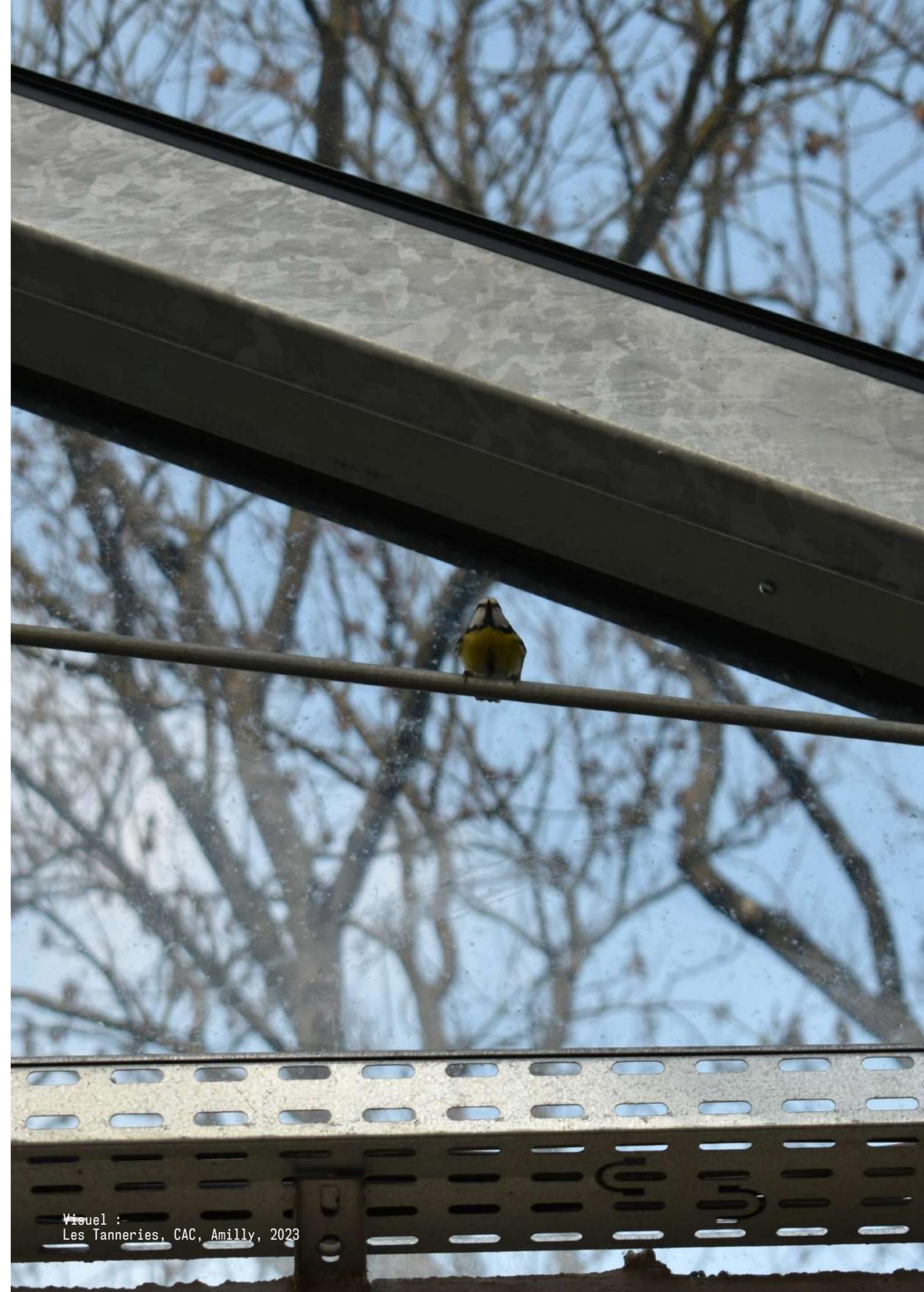
*Rebecca* est une présence maintenue dans un récit libéré de sa linéarité.

*Rebecca* est aussi le nom d'un projet, une application numérique qui sera associée au dispositif déployé dans la Grande halle, le printemps venu, prolongeant des cheminements possibles vers d'autres maisons apparentées, singulières, peuplées de figures à retrouver.

Si l'envie se fait jour.

D'une épopée à l'autre, se clôturera ce premier temps des *Maisons apparentées*.

*Road to Nowhere* succédera ainsi aux flux de la Méditerranée chantée par Homère en entame de saison artistique. Collecté aux termes de traversées répétées, insolites et solitaires à travers le continent américain, un monde recomposé viendra s'étendre en divers lieux du centre d'art, formant des amoncellements agencés par Lydie Jean-Dit-Pannel, produits eux aussi d'une nécessaire géographicités émergentes dans l'apparement de relevés topographiques singuliers. Son geste sera accompagné du regard critique de Bénédicte Ramade, commissaire d'exposition associée à la programmation des Tanneries à l'été 2024, afin que d'un *Road to Nowhere* aux *Ten Miles Walks*, d'une *White Rock Line* à une *Line Made By Walking*, s'esquissent le cheminement d'une lecture écocritique de formes d'art nées des déambulations d'artistes, nées de la perception d'un contexte environnemental qu'il faut qu'évolue, à l'aube de l'Anthropocène, en se jouant des réalités dépassées.



## NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à décembre 2026

### Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*<sup>(1)</sup> - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée - et comme un clin d'œil à sa nature première - deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antré déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production - celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

### ... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors *sujet*, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement - là

LES TANNERIES  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL  
234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T. 02 38 85 28 50  
WWW.LESTANNERIES.FR



# NOS MAISONS APPARENTÉES

À PARTIR DU  
28 OCT. 2023

VISUEL : LES TANNERIES, CAC AMILLY, 2023



où il se manifeste comme *objet*, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste - et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception - viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes - dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création - ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du *dispositif* auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs - leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation. Et de sa possible habitation...

### ... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système - peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles -, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art. Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient - qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. - revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e) l'échange.

LES TANNERIES  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T. 02.38.85.28.50  
WWW.LESTANNERIES.FR

# NOS MAISONS APPARENTÉES



À PARTIR  
D'OCTOBRE 2024

VISUEL : LES TANNERIES, C.A., AMILLY, 2023



Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou anthropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique<sup>(2)</sup>).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*<sup>(3)</sup>) l'enjeu de la géographicités des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d'« horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparementées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d'« espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse - qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité - une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

- (1) Raoul Dufy - *La Féé Electricité* - Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964
- (2) Différents théoriciens (Rodríguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luycxk-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita Laura Segato)
- (3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) - *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques - Action politique - territoires - Grenoble).

LES TANNERIES  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T. 02.38.85.28.50  
WWW.LESTANNERIES.FR



# NOS MAISONS APPAREMENTÉES



## À PARTIR D'OCTOBRE 2025

## REMERCIEMENTS

L'artiste tient à remercier Éric Degoutte, l'équipe des Tanneries ainsi que les services municipaux de la ville d'Amilly ayant rendus possible la mise en œuvre de cette exposition, Monsieur le Maire et les différents partenaires qui contribuent à l'existence et à la pérennité du Centre d'art contemporain, les collectionneurs et prêteurs, critiques d'art et commissaires d'expositions, amis et proches qui suivent et soutiennent sa démarche depuis de nombreuses années.

## NOS PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain.  
En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain.  
Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.



## INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries  
Centre d'art contemporain  
234 rue des Ponts  
45200 Amilly



Informations générales :  
02.38.85.28.50  
[contact-tanneries@amilly45.fr](mailto:contact-tanneries@amilly45.fr)  
[www.lestanneries.fr](http://www.lestanneries.fr)

Ouvert du mercredi au dimanche  
de 14h30 à 18h  
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche  
de 14h30 à 18h. Entrée libre

Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries\_cacin

Contact presse & relations publiques :  
Leni Menegazzo  
[communication-tanneries@amilly45.fr](mailto:communication-tanneries@amilly45.fr)

### Accès :

- Transports en commun depuis Montargis  
Réseau bus Amelys  
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries
- Par le train depuis Paris  
Ligne TER Paris - Nevers  
au départ de la Gare de Paris Bercy  
Ligne R du Transilien Paris - Montargis  
au départ de la Gare de Lyon  
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris  
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,  
sortie D943 Amilly Centre

